

Sur Quelques Faits De Tératologie Végétale

M. Gustave Maugin

To cite this article: M. Gustave Maugin (1860) Sur Quelques Faits De Tératologie Végétale, Bulletin de la Société Botanique de France, 7:8, 867-870, DOI: [10.1080/00378941.1860.10839756](https://doi.org/10.1080/00378941.1860.10839756)

To link to this article: <http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1860.10839756>



Published online: 08 Jul 2014.



Submit your article to this journal [↗](#)



Article views: 5



View related articles [↗](#)

6° De la part de la Société d'Horticulture et d'Arboriculture de la Côte-d'Or :

Bulletin de cette Société, 1859.

7° En échange du Bulletin de la Société :

Linnaea, Journal fuer die Botanik, t. XIV, livr. 4.

Flora oder allgemeine botanische Zeitung, 1860, 1^{er} semestre.

Botanische Zeitung, 1860, 1^{er} semestre.

Journal de la Société impériale et centrale d'Horticulture, octobre 1860.

Bulletin de la Société impériale zoologique d'Acclimatation, octobre 1860.

L'Institut, novembre 1860, deux numéros.

M. Gustave Maugin fait à la Société la communication suivante :

SUR QUELQUES FAITS DE TÉRATOLOGIE VÉGÉTALE, par M. Gustave MAUGIN.

La trifoliation anormale a déjà été l'objet de communications faites à la Société botanique (1); les exemples cités précédemment se rapportent l'un au *Lonicera Xylostemum* cultivé, l'autre au *Lonicera chinensis*. Aujourd'hui il s'agit de la trifoliation du *Syringa vulgaris* (Lilas-commun). Les pieds ayant fourni cette monstruosité sont plantés, depuis longues années sans doute, dans un petit enclos dépendant de l'hôpital Saint-Louis et servant de jardin particulier aux internes en médecine. Cette portion de terrain, de 4 à 5 mètres de large sur 15 mètres de long environ, est close du côté de la cour par un treillage doublé d'une haie, du côté nord-est où se trouve un quinconce de Tilleuls par un simple treillage, au sud-ouest elle est close par un mur de 2^m,50 environ de hauteur, enfin la quatrième face est formée par un mur de 2^m,50 de hauteur pendant les trois quarts de la longueur, et vers la cour par le pignon d'un bâtiment à un seul étage. Presque tout ce terrain est planté de buissons de Lilas et de Noisetiers, assez touffus pour empêcher l'herbe de croître sous leur ombre. J'ai remarqué les exemples de trifoliation dans la partie située près de la cour et à l'ombre du bâtiment, je n'ai pu arriver à en découvrir sur les autres pieds, enfin je ne l'ai rencontrée que sur des rameaux de l'année, et n'ai pu en retrouver des traces sur les vieux troncs. Presque tous ces rameaux étaient des rejets sortant directement de terre au pied des vieilles souches, et on les rencontrait çà et là, un, deux ou trois auprès de quelques-uns, mais non pas de tous les arbustes.

Le genre de culture adopté pour le Lilas et le changement annuel des internes n'ont pas laissé subsister de ces branches ni de ces rejets assez long-

(1) Voyez le Bulletin, t. V, p. 759, et t. VI, p. 397.

temps pour me permettre de voir se développer les bourgeons placés à l'aisselle de chacune des feuilles ternées. Je n'ai pu que recueillir les quelques échantillons, en mauvais état, que je dépose sur le bureau de la Société. Les bourgeons nés à l'aisselle des feuilles ternées ont la même apparence que ceux placés à l'aisselle des feuilles opposées, et il est probable qu'ils s'épanouiraient tous aussi aisément ; mais, d'une part, donneraient-ils naissance à des rameaux trifoliés ? d'autre part, si l'on éclatait quelqu'un de ces rejets, ou si l'on bouturait, greffait, ou marcottait quelqu'une de ces branches, la trifoliation persisterait-elle et persisterait-elle aussi bien dans d'autres conditions de terrain et d'insolation que dans celles où je l'ai observée ?

Dans la même portion des jardins de l'hôpital Saint-Louis, existait un Sureau (*Sambucus racemosa*) qui devait être assez âgé et avait une singulière physiologie : il était tordu sur lui-même depuis la base, et présentait dans ses rameaux, ses bourgeons, ses corymbes de fleurs, les plus singuliers phénomènes d'aplatissement et de soudure. Il était planté contre le mur sud-est à 2 mètres du pignon du bâtiment, et à 1 mètre d'un tonneau d'arrosage presque toujours rempli d'eau. Je n'ai pu en sauver que les mauvais échantillons que je soumetts à la Société ; il était pourri, il a été cassé et a disparu. M. Mauvezin, actuellement interne à l'hôpital Lariboisière, avait, pendant son séjour à l'hôpital Saint-Louis, pris quelques notes au sujet de cet arbre curieux, et m'avait promis d'en faire profiter la Société botanique. J'espère que ce rappel stimulera son courage et qu'il voudra bien un jour nous faire part de ses observations, qui ont l'avantage et le mérite d'avoir été continuées pendant une année entière.

Voici maintenant deux anomalies du même genre : il s'agit, dans le premier cas, d'une Pâquerette (*Bellis perennis*) double, c'est-à-dire dont tous les fleurons ont été, par la culture, développés en languettes. Cette plante est, en cet état, habituellement cultivée dans les jardins ; elle l'est, entre autres, dans le jardin de Douai que j'ai déjà cité à propos d'exemples de floraison intempestive (1). Dernièrement, dans l'angle le plus insolé de tout le jardin, puisque sa bissectrice serait presque exactement dirigée du nord au sud, le nord étant au sommet de l'angle, je remarquai, au milieu d'une bordure formée de ces Pâquerettes, une tête prolifère. Le temps était beau, je la laissai sur pied, espérant pouvoir l'observer à loisir ; j'avais compté sans la voracité d'un limaçon attardé qui une belle nuit vint ronger la hampe de ma Pâquerette, en fit trois morceaux, ruina mon espoir, et dépara l'échantillon que je destinais à la Société botanique.

Au-dessus des Pâquerettes dont il s'agit, est un Poirier en espalier à haute tige, appuyé au mur qui fait face au sud-ouest. Cet arbre, dit *Poire-monstrueuse* dans la langue des horticulteurs, et qui réellement produit de

(1) Voyez le Bulletin, t. VI, p. 465.

fort beaux fruits, a cette année enfanté un véritable monstre. C'est une poire prolifère, une poire qui en porte une autre enchâssée dans la première comme un œuf dans un coquetier. L'on distingue parfaitement la première floraison qui a noué, ainsi que le développement de la deuxième floraison entre les sépales du calice qui formaient la couronne de la première poire, deuxième floraison qui a noué, elle aussi, et s'est développée en se soudant intimement avec la poire de première floraison. Voici cette poire telle que je l'ai recueillie ; mais il me paraîtrait curieux, d'une part, de la mouler à cause de l'étrangeté de sa forme, d'autre part, de la disséquer afin de se rendre compte du rapport des tissus des deux poires ; malheureusement c'est à de plus habiles que je suis obligé d'abandonner ce travail et ces recherches.

M. Decaisne dit qu'il n'est pas très rare de rencontrer des poires anormales semblables à celle que vient de présenter M. Maugin, et que Duhamel en a figuré un exemple.

M. Duchartre présente les observations suivantes :

L'intéressante communication que vient de faire M. Maugin me rappelle un fait assez curieux que j'ai eu occasion d'observer cette année. M. le docteur Aubé a bien voulu me remettre une prolifération de Poirier fort remarquable, parce que l'axe y avait pris un développement extrême relativement à celui de la portion charnue. Cet axe était un vigoureux rameau qui se prolongeait longuement au delà du fruit, et sur les deux tiers de la circonférence duquel un renflement charnu, haut et épais d'environ 15 millimètres, était tout ce qui représentait le fruit proprement dit. Lorsque cette singulière monstruosité m'a été remise, cette poire rudimentaire était déjà blette, et l'état de son tissu ne me permettait pas de méconnaître en elle l'analogue fort réduit du fruit ordinaire du Poirier. Toutes les poires prolifères que j'ai vues ou dont j'ai lu la description étaient des fruits bien caractérisés par leur configuration, que surmontait un rameau plus ou moins développé sortant de leur œil ou ombilic ; au contraire, celle que j'ai l'honneur de signaler à la Société pourrait être décrite comme un fort rameau sur un point duquel s'était produit un faible renflement charnu qui n'en embrassait pas même toute la circonférence, de telle sorte que, du côté où manquait ce renflement, le rameau se montrait parfaitement continu. C'était donc le rameau qui constituait ici la formation principale, tandis que, dans la presque universalité des cas, c'est le contraire qui a lieu.

M. Moquin-Tandon dit :

Qu'il a observé, sur une poire, une monstruosité encore plus remarquable. Dans ce cas, qui lui a été communiqué par M. Pernolet, ingénieur, de l'œil de la poire-mère sortait une deuxième poire, très irrégulière, et de la deuxième

poire une troisième dont les lobes calicinaux étaient foliacés. M. Moquin-Tandon ajoute que ces modifications tératologiques sont parfois très fréquentes sur un même individu; il a vu notamment, au jardin de l'hôpital militaire de Toulouse, un Figuier qui portait des figues superposées, en quelque sorte prolifères. A la vérité, il s'agissait là d'une inflorescence et non plus d'un fruit.

M. J. Gay fait remarquer que les poires prolifères offrent une certaine analogie avec la pomme dite de *Saint-Valery*, qui, figurée déjà par J. Bauhin, a été décrite par Willdenow, en 1799, sous le nom de *Pirus dioica*. Seulement, dans la pomme de Saint-Valery, le second verticille carpellaire est inclus dans le premier, et l'on ne peut constater la monstruosité qu'en comptant sur la coupe le nombre des loges.

Plusieurs membres rappellent que, chez le Pommier de Saint-Valery, les étamines avortent, et qu'il y a non pas addition, mais transformation d'un verticille floral.

M. Ad. Brongniart demande à M. Maugin s'il a trouvé à la fois des feuilles ternées et des feuilles opposées sur les branches de Lilas dont il a présenté des échantillons à la Société.

M. Maugin répond que cela était fort rare.

M. Brongniart ajoute qu'il a vu, sur une Scabieuse, les paires de feuilles se transformer graduellement en verticilles ternaires, par le dédoublement de plus en plus profond d'une des deux feuilles opposées.

M. Decaisne dit que la variété monstrueuse de Sureau présentée par M. Maugin se maintient quand on la multiplie par boutures.

M. Gubler fait à la Société les communications suivantes :

FASCIATION DU *CYTISUS LABURNUM*, AVEC INFLORESCENCE ACROGÈNE ET FLORAISON AUTOMNALE, par **M. Adolphe GUBLER**.

M. Carnot possède à Presles près La Ferté-Aleps, commune de Cerny (Seine-et-Oise), deux curiosités végétales appartenant au genre *Cytisus*. L'une nous offre un exemple du dédoublement d'un hybride en ses deux espèces originelles; je veux parler d'un arbre portant à la fois les feuilles et les fleurs du *Cytisus Adami*, ainsi que celles des *Cytisus Laburnum* et *purpureus* qui lui ont donné naissance par le moyen de la greffe.

A la demande de M. Carnot, M. Decaisne a rédigé autrefois une note sur cet arbre composé; il serait à désirer que les réflexions de notre savant président fussent consignées dans le *Bulletin* de la Société. Pour ma part, je me